

Le monument de Bourgneuf était enfin restauré, et les vieillards se réjouissaient de pouvoir le contempler dans son éclat primitif. C'est un fait auquel on ne prête point assez d'attention, qu'une telle ovation décernée par des Français à un étranger. Les démarcations de peuple à peuple excitaient autrefois des haines bien autrement violentes qu'aujourd'hui. Mais l'étranger était bon, bienfaisant ; les malheureux qu'il secourait se constituèrent les représentants du pays, et lui votèrent des lettres de grande naturalisation. Les nations ne sont, en effet, que les diverses branches d'une même famille. Au-dessus des limites établies par les différences de mœurs et de langage, l'intelligence rallie une autre nation, forte, éclairée, puissante, qui s'étend sans relâche, et finira, nous l'espérons, par absorber le genre humain entier. La fraternité des peuples a commencé par la vertu, elle s'achèvera par l'association des intérêts. Les plus belles théories sont diversement appréciées ; mais les bienfaits parlent au cœur sous toutes les latitudes. Cleberg fit du bien aux Lyonnais, les Lyonnais l'adoptèrent.

Et pourtant il existe des doutes sur le personnage qui fut originairement le sujet de la statue. Des versions contraires se sont confondues en vieillissant ; puis leur mélange a fait naître une tradition populaire qui domine obstinément, depuis plusieurs siècles, les incertitudes historiques. Les savants prétendent que, dans le principe, la statue fut élevée en l'honneur d'un gouverneur du château de Pierre-Scise ; et ils se fondent sur ce que les chroniques lyonnaises qui parlent de Cleberg ne disent rien du monument. Mais qu'importait aux habitants de Bourgneuf le gardien en chef d'une prison d'état ? Quelle sympathie pouvait exister entre le fonctionnaire retiré comme un aigle derrière les murs bastionnés de son donjon, et les chétifs ouvriers enfouis à ses pieds dans leurs mesures ? Ces derniers, ne pouvant renverser la statue du gouverneur, l'auraient-ils donc, d'un commun accord, dépouillée de son titre officiel pour la revêtir du nom qu'ils vénéraient ? Eux et leurs enfants auraient-ils fait tant et si bien que la seule mémoire sauvée du naufrage fût celle de l'échevin ? Si cela était vrai, ne serait-ce pas une chose étonnante qu'une telle substitution, opérée par l'immuable volonté de plusieurs générations successives ?